



DOSSIER DE PRESSE

Un rêve d'Italie : la collection du marquis Campana

Exposition

7 novembre 2018 – 18 février 2019
Hall Napoléon

Contact presse
Coralie James
coralie.james@louvre.fr
Tél. +33 (0)1 40 20 54 44

SOMMAIRE

Communiqué de presse	page 3
Parcours de l'exposition	page 5
Visuels disponibles pour la presse	page 15
Lettres des mécènes	page 25

Un rêve d'Italie : la collection du marquis Campana

Le musée du Louvre et le musée de l'Ermitage s'associent pour une exposition exceptionnelle autour de la collection du marquis Campana, constituée pour l'essentiel entre les années 1830 et les années 1850. Pour la première fois depuis sa dispersion en 1861, l'exposition permettra de donner une image complète de la plus ambitieuse collection privée du XIX^e siècle, qui se caractérise par sa diversité (collections d'œuvres antiques aussi bien que modernes), sa richesse (plus de 12 000 pièces archéologiques, peintures, sculptures, objets d'art...) et sa qualité.

L'exposition rassemble plus de 500 œuvres, dont de nombreux chefs-d'œuvre, comme le *Sarcophage des Époux* ou la *Bataille de San Romano* de Paolo Uccello. Elle présente la figure romanesque de Giampietro Campana, sa passion de collectionneur et la manière dont il a réuni cet ensemble extraordinaire : les fouilles, le marché des antiques et de l'art, le réseau des collectionneurs entre Rome, Naples et Florence et les liens avec les institutions scientifiques. Le marquis Campana entendait donner une image du patrimoine culturel italien, aussi bien antique que moderne : à ce titre, la collection constitue un moment fondateur de l'affirmation de la culture italienne dans le contexte du Risorgimento, l'émergence de la nation italienne au cours du XIX^e siècle.

Au terme du procès retentissant intenté à Campana en 1857, la collection fut saisie et vendue par l'État pontifical et sa dispersion entre l'Angleterre, la Russie et la France a suscité une émotion qui témoigne de son importance dans la conscience culturelle de l'Italie et de l'Europe. Une part importante de la collection Campana a été acquise en 1861 par le tsar Alexandre II et est venue enrichir les collections du musée de l'Ermitage. Le reste de la collection – plus de 10 000 objets – a été acheté par Napoléon III et partagé entre le musée du Louvre et de nombreux musées de province.

Enfin, la collection s'est révélée une source d'inspiration dans la culture artistique européenne et dans l'artisanat, notamment l'orfèvrerie.

Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre, précise : « l'exposition Campana ira à Saint-Petersbourg cet été après un passage à Rome. Le Louvre et l'Ermitage inaugurent, avec cette exposition, une série de partenariats majeurs. Je salue la générosité de l'Ermitage dans ses prêts aujourd'hui, générosité renouvelée pour la future exposition « Léonard de Vinci » au Louvre à l'automne 2019 ou encore pour celle sur l'Ouzbékistan, « Les Civilisations et Cultures des Routes de la Soie », qui sera présentée au musée du Louvre d'octobre 2021 à janvier 2022 puis à l'Ermitage ».



Figure féminine. Fresque, vers 100-150 ap. J.-C., et repeints modernes. Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines © C2RMF

Cette exposition est organisée par le musée du Louvre, Paris et le musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, où elle sera présentée du 19 juillet au 20 octobre 2019. Elle sera présentée aux musées du Capitole à Rome, de mars à juin 2019.

Cette exposition bénéficie du soutien de DS Automobiles et du Cercle International du Louvre



Cercle International du Louvre
International Council of the Louvre

Commissaires généraux de l'exposition :

Françoise Gaultier, conservateur général du Patrimoine, directeur du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre ;

Laurent Haumesser, conservateur, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre ;

Anna Trofimova, directeur du département des Antiquités grecques et romaines, musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.

Commissaires associés :

Françoise Barbe, conservateur au département des Objets d'art, Marc Bormand, conservateur au département des Sculptures, Dominique Thiébaud, conservateur au département des Peintures, musée du Louvre ;

Dominique Vingtain, directeur du Musée du Petit Palais d'Avignon.

À L'AUDITORIUM DU LOUVRE

CONFÉRENCES

Mercredi 14 novembre à 12h30 et à 18h30

Présentation de l'exposition *Un rêve d'Italie : la collection du marquis Campana*

Par Françoise Gaultier et Laurent Haumesser, musée du Louvre.

Cycle de 5 conférences : L'Europe des collections au XIX^e siècle

Les jeudis 15 novembre et 13 décembre 2018 et 10, 17 et 24 janvier 2019 à 18h30

La collection Campana est représentative du « collectionnisme », qui fut un phénomène économique et culturel majeur au 19^e siècle. On assiste à une modification du statut même de l'œuvre d'art ainsi que de celui du patrimoine artistique.

Collectionner les antiques dans la Rome du 19^e siècle : le cas de la collection Castellani

Jeudi 15 novembre à 18h30

Par Antonella Magagnini, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali, Rome.

Le *connoisseurship* entre musées et marché dans la deuxième moitié du 19^e siècle

Jeudi 13 décembre 2018 à 18h30

Par Donata Levi, Università di Udine.

Le musée Campana dans la Rome de la première moitié du 19^e siècle (Conférence enrichie de lecture de documents originaux)

Jeudi 10 janvier 2019 à 18h30

Par Susanna Sarti, Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana, Florence.

Le Musée Napoléon III : la collection Campana dans la politique culturelle du Second Empire

Jeudi 17 janvier 2019 à 18h30

Par Laurent Haumesser, musée du Louvre.

La collection Campana, un répertoire de formes pour les artistes et les artisans d'art

Jeudi 24 janvier 2019 à 18h30

Par Françoise Gaultier, musée du Louvre.

PUBLICATIONS ET DOCUMENTAIRE

Catalogue de l'exposition

Un rêve d'Italie : la collection du marquis Campana, sous la direction de Françoise Gaultier, Laurent Haumesser et Anna Trofimova.

Coédition musée du Louvre éditions / Liénart.

576 pages, 800 illustrations, 49 €.

Album de l'exposition. Coédition musée du Louvre éditions / Liénart. 48 pages, 40 illustrations, 8 €.

VISITES ET ATELIERS / LOUVRE

Des visites de l'exposition (avec conférencier, pour les familles, en lecture labiale, en LSF et descriptive et tactile), des ateliers et un cycle de visites dans les salles du musée.

VISITES ADULTES

À partir du 22 novembre

Lundis et jeudis à 11 h 30 - mercredis et vendredis à 17 h - samedis à 16 h - dimanches à 14 h 30 (sauf fêtes)

VISITE FAMILLES - Dès 8 ans

5 novembre à 11 h

Renseignements sur www.louvre.fr



Sarcophage, dit "Sarcophage des époux". Cerveteri (nécropole de Banditaccia vers 520 - 510 av. J.-C. Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Philippe Fuzeau



Buste d'Ariane, III^e siècle av. J.-C. Falerii Novi, près de l'actuelle Civita Castellana. Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Thierry Ollivier

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DU LOUVRE

Horaires : de 9h à 18h, sauf le mardi. Nocturne mercredi et vendredi jusqu'à 22h.

Tarif unique d'entrée au musée : 15 €.

Réservation obligatoire d'un créneau de visite : www.ticketlouvre.fr

Renseignements : www.louvre.fr

Billets sur ticketlouvre.fr – Adhérez sur amisdulouvre.fr

AUDITORIUM du LOUVRE

INFORMATIONS PRATIQUES

Informations au 01 40 20 55 55, du lundi au vendredi, de 9h à 19h, ou sur www.louvre.fr

Achat de places :

- à la caisse de l'auditorium

- par téléphone : 01 40 20 55 00

- en ligne sur www.fnac.com

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Texte des panneaux didactiques de l'exposition



Denis-Auguste Raffet, *Portrait de Giampietro Campana*.
Rome, 8 février 1850 © BnF, Paris

Giampietro Campana, directeur du Mont-de Piété de Rome, était l'une des figures les plus brillantes de la société romaine de son temps et un personnage éminemment romanesque. Il a rassemblé la plus importante collection privée du 19^e siècle, mais entraîné par sa passion pour l'accumulation d'œuvres d'art, il fut arrêté en 1857 pour malversations financières, condamné à la prison puis à l'exil. Sa collection fut alors mise en vente.

Campana n'a cependant pas été qu'un collectionneur compulsif et sa collection peut être aussi vue comme un geste politique, à l'époque du Risorgimento, de la (re)naissance de la nation italienne : sa volonté de présenter un tableau complet des richesses archéologiques et artistiques de l'Italie atteste sa sympathie envers le mouvement qui, contre le pouvoir du pape, militait pour l'unité du pays. À ce titre, la collection Campana a eu une importance majeure dans la définition culturelle et politique du patrimoine italien.

L'influence de la collection Campana a dépassé l'Italie. L'Angleterre, la Russie et la France ont rivalisé pour acquérir la collection, témoignant du prestige dont jouissait encore le modèle culturel italien en Europe. C'est particulièrement vrai en France : l'achat en 1861 de la majeure partie de la collection et sa répartition entre le musée du Louvre et de nombreux musées de province ont constitué un chapitre décisif de la politique culturelle de Napoléon III et de l'histoire des collections françaises.



© Istituto centrale per il catalogo e la documentazione, Rome

CAMPANA ET LA SOCIÉTÉ ROMAINE

À la suite de son grand-père et de son père, Giampietro Campana, marquis de Cavelli, avait été nommé dès 1833 directeur du Mont-de-Piété, une institution financière majeure des États pontificaux. À ce titre, il était en relations étroites avec l'administration pontificale et avec toute la haute société romaine. Son mariage en 1851 avec Emily Rowles lui assura également des relations précieuses avec l'élite des grandes capitales européennes. Banquier, mais aussi entrepreneur, mécène, philanthrope, archéologue et collectionneur, Campana appartenait à nombre d'institutions économiques, culturelles et scientifiques, en Italie et en Europe.

UNE COLLECTION CÉLÈBRE DANS TOUTE L'EUROPE

La collection Campana, qui compta rapidement au nombre des plus prestigieuses d'Italie, figurait dans les guides de voyage de l'époque. Une recommandation auprès du marquis suffisait en général à accéder à certaines salles de la Villa Campana, du Palais du Corso ou du Mont-de-Piété et plusieurs textes et dessins témoignent de l'émerveillement des visiteurs venus de toute l'Europe. Toutefois, très peu d'entre eux ont pu se faire à l'époque une idée exacte de l'étendue de la collection, très dispersée et dont Campana ne laissait voir qu'une partie.



G. Caneva, *Célébration de l'anniversaire de la fondation de Rome* (Natale di Roma) à la Villa Campana, 21 avril 1851 © Istituto centrale per il catalogo e la documentazione, Rome.

LES LIEUX DE LA COLLECTION

Campana avait réparti sa collection entre différents lieux à Rome. Les marbres antiques étaient disposés pour la plupart dans les salles et le jardin de la Villa Campana près de Saint-Jean-de-Latran, aujourd'hui détruite, mais dont plusieurs tableaux et photographies nous gardent le souvenir. Le Palais du Corso accueillait les séries de vases antiques et les collections modernes de sculptures, majoliques et peintures. Des salles d'exposition avaient également été aménagées au Mont-de-Piété pour présenter les terres cuites. Enfin, Campana avait acquis au fil des années, dans le centre de Rome, un certain nombre de lieux pour entreposer sa collection toujours croissante.

LE PROJET DE CAMPANA

Le développement apparemment démesuré de la collection obéissait-il à un véritable projet ? C'est ce qu'entendait montrer le catalogue publié vers 1858, au moment où Campana était déjà en prison : ces *Cataloghi Campana*, précédés par plusieurs catalogues partiels, avaient sans doute été rédigés d'abord pour rendre perceptible la richesse de la collection et en faciliter la vente, à un moment où Campana était pressé par des problèmes d'argent. Mais cette mise en ordre de la collection, avec ses huit classes antiques et quatre classes modernes, chacune partagée en plusieurs séries et sections, rend également compte de la logique du collectionneur et apparaît comme le véritable testament culturel de Campana : une somme des productions artisanales et artistiques de l'Italie antique et moderne. C'est cet ordre des *Cataloghi* que suivra l'exposition.



LA COLLECTION D'ANTIQUES

Campana a d'abord commencé par collectionner les antiques, comme l'avaient fait son grand-père et son père, et comme le faisaient traditionnellement les grandes familles romaines. Mais il ne s'est pas contenté d'acheter sur le marché des antiques, à Rome, Naples ou Florence. Il a lui-même entrepris de nombreuses fouilles et découvert des monuments majeurs. S'il était désireux de rassembler les plus grands chefs-d'œuvre, Campana se distinguait aussi par l'intérêt qu'il portait aux fragments, aux productions artisanales les plus modestes et aux objets du quotidien. Il a ainsi eu la volonté de constituer des séries entières, amassant des dizaines d'objets d'un même type, qui font de sa collection une véritable encyclopédie de l'artisanat antique.

CONSTITUTION DE LA COLLECTION

LA FORMATION DE LA COLLECTION : LES FOUILLES

De la fin des années 1820 au milieu des années 1850, Campana a multiplié les fouilles à Rome, dans le Latium et dans les grandes cités étrusques de Véies et de Cerveteri. C'est de là que proviennent de nombreux chefs-d'œuvre de la collection : Campana a, comme beaucoup d'autres, tiré profit d'une législation relativement favorable et de l'absence de véritable contrôle pour s'appropriier les plus belles pièces. Même s'il a lui-même peu publié le résultat de ses fouilles, le retentissement de certaines de ses découvertes a assuré à Campana une place importante dans l'histoire de l'archéologie italienne du 19^e siècle.



LA FORMATION DE LA COLLECTION : LE MARCHÉ

Si Campana a beaucoup acheté sur le marché des antiques à Rome (États pontificaux), il a aussi acquis des œuvres dans d'autres États de l'Italie de l'époque, notamment à Florence (grand-duché de Toscane) et à Naples (royaume des Deux-Siciles). Il y a tiré parti de législations plutôt libérales pour le commerce des œuvres d'art. Mais Campana a aussi cédé des œuvres, voire des portions de sa collection : ainsi le don important fait au duc de Saxe-Altenbourg à Iéna ou la vente d'une partie de la collection de monnaies à Londres en 1846.

LES CLASSES

CLASSE 1 - LES VASES

Les *Cataloghi Campana* comptabilisent près de 3 800 vases, auxquels s'ajoutent de nombreuses autres pièces non inventoriées et d'innombrables fragments. Il s'agit pour la plupart de vases grecs, importés en masse en Italie dans l'Antiquité, mais également de productions étrusques et romaines. Même si les séries définies par Campana ne correspondent plus à la nomenclature actuelle, cette collection démesurée constitue une véritable encyclopédie de la céramique et de la peinture sur vase antiques.



© BnF, Paris

CLASSE 2 - LES BRONZES

Comme l'écrivait un critique du 19^e siècle, soulignant l'intérêt de la classe des bronzes, la collection Campana « nous initie à l'Antiquité tout entière, depuis ses plus belles productions plastiques jusqu'aux détails les plus humbles de la vie domestique ». De fait, la richesse et la variété des bronzes rassemblés par Campana sont exemplaires de la démarche du collectionneur, qui s'intéressait aussi bien aux armes qu'aux statuettes, aux vases qu'aux ustensiles du quotidien.

CLASSE 3 - LES BIJOUX ET LES MONNAIES

La collection des monnaies, dont le noyau originel remonte au père de Campana, constituait une des catégories traditionnelles des grandes collections d'antiques, mais répondait aussi au goût de Campana pour les portraits historiques. Plus original est le remarquable ensemble de bijoux, qui suscita l'admiration des visiteurs et l'intérêt des spécialistes de l'époque : la famille romaine de joailliers et de collectionneurs, les Castellani, travailla à leur restauration et s'en inspira pour créer des modèles à l'antique.



La salle des terres cuites du Mont-de-Piété
The Illustrated London News, 20 janvier 1859
© BnF, Paris

CLASSE 4 - LES TERRES CUITES

Campana a développé un intérêt particulier, et rare à l'époque, pour les terres cuites. Dans les salles du Mont-de-Piété, dont on a reconstitué ici la disposition, il avait réussi à rassembler de nombreux exemplaires de la plupart des grandes productions antiques : les statues, les bustes et les têtes, les sarcophages et les urnes, les antéfixes et surtout les plaques architecturales romaines à décor figuré auxquelles il a donné son nom : les plaques Campana.

CLASSE 5 - LES VERRES

L'intérêt pour les verres antiques, catégorie peu collectionnée à l'époque, est emblématique de la volonté constante de Campana de mettre en relation les productions antiques et modernes. Les *Cataloghi* Campana insistent en effet sur la précocité, la variété et la qualité des verres étrusques et romains, qui sont présentés comme de véritables précurseurs des grandes productions vénitiennes de Murano.

CLASSE 6 - LES PEINTURES ANTIQUES

L'intitulé de la classe 6, « peintures étrusques, grecques et romaines », est un peu exagéré : en dehors des plaques étrusques de Cerveteri, elle ne regroupe que des décors pariétaux romains – les peintures dites grecques appartiennent en fait à la tombe romaine de Patron. Il s'agit toutefois d'une des plus importantes collections de peintures antiques de l'époque. Avec les classes des vases peints, des majoliques et des peintures italiennes, elle complète cette tentative d'histoire générale de la peinture en Italie qu'est aussi la collection Campana.

CLASSE 7 - LES SCULPTURES

Les marbres antiques formaient le cœur des grandes collections d'antiques en Italie depuis la Renaissance. Campana s'est employé à rivaliser avec ces dernières en rassemblant des statues, parfois monumentales, des bustes, des sarcophages et des inscriptions. Les œuvres étaient mises à l'honneur dans la Villa Campana, mais aussi dans des réserves visitables au centre de Rome, dont l'aménagement nous est connu par des photographies des années 1850.



La réserve des marbres de la via Margutta. *L'Illustration, Journal universel*, 1^{er} janvier 1859
© BnF, Paris

CLASSE 12 - LES OBJETS DE CURIOSITÉ

Étrangement rejetée à la fin des *Cataloghi* Campana, la dernière classe d'antiques pourrait sembler marginale. Elle compte toutefois des ensembles importants, comme les fragments de coffrets en os découverts à Cumes, et originaux, comme le « cabinet secret ». Surtout, cette classe illustre bien une des caractéristiques majeures de la collection : le goût pour les objets modestes du quotidien, souvent négligés par les collectionneurs de l'époque.

LES RESTAURATIONS

Les restaurateurs du 19^e siècle allaient souvent très loin dans leurs interventions pour compléter les pièces fragmentaires. C'est particulièrement vrai des restaurateurs employés par Campana, notamment les frères Pennelli, qui ont parfois poussé la virtuosité (revendiquée par des signatures) jusqu'au pastiche et au faux. Leurs travaux, qui ont longtemps valu une réputation douteuse à la collection, font depuis plusieurs années l'objet d'études et de réévaluation de la part des conservateurs et des restaurateurs, lesquels doivent affronter à leur tour la question délicate de la restauration, ou dé-restauration, des œuvres Campana.

LA COLLECTION MODERNE

À partir de la fin des années 1840, Campana constitua une collection d'œuvres modernes. Mettant à profit la circulation de nombreuses œuvres sur le marché, notamment à Florence, il rassembla en quelques années des ensembles cohérents de peintures (classes 8-9), de majoliques (classe 10) et de sculptures (classe 11). On y retrouve les caractéristiques du collectionneur : la volonté de dresser un tableau raisonné des différentes écoles régionales de l'art italien ; l'attention portée aux grands artistes, mais aussi aux séries et aux productions artisanales plus courantes ; le goût pour les portraits historiques et les scènes narratives. L'ampleur de cette collection ne fut connue qu'après la chute de Campana ; pour une bonne part dispersée à partir de 1863 entre de nombreux musées français, elle continue de réserver des surprises.

CLASSE 8 ET 9 - LES PEINTURES

La collection de plus de 600 tableaux a été constituée tardivement, pour l'essentiel dans les années 1850, dans le but de retracer l'évolution de la peinture italienne depuis ses origines jusque vers 1700. Plusieurs critères ont guidé Campana dans ses achats : la diversité des écoles, la renommée des artistes, l'état de conservation des œuvres. Le marquis a cherché à rassembler des œuvres des plus illustres chefs de file de chaque école de la péninsule – Giotto, Masaccio, Raphaël, les Carrache, etc. Si beaucoup de ces tableaux portent aujourd'hui des noms moins célèbres, l'étude de la collection a néanmoins permis de découvrir, aux côtés de chefs-d'œuvre comme la *Bataille de San Romano* d'Uccello, des peintures de très grande qualité.

COLLECTIONNER LES PRIMITIFS ITALIENS

La singularité de la collection de peintures tient à la proportion élevée de tableaux des 13^e, 14^e et 15^e siècles qu'elle comporte : plus de 400, regroupés dans la classe 8, soit près des deux tiers des peintures amassées par Campana. Même si, vers 1850, l'intérêt des collectionneurs pour les « primitifs italiens » est déjà bien affirmé, Campana est le seul à en avoir rassemblé autant. Destinés pour la plupart à un usage religieux, les panneaux peints évoquaient la diversité de la production picturale de cette époque : grands retables, tableaux et tabernacles conçus pour la dévotion personnelle, nombreux fragments de polyptyques démembrés.



Paolo di Dono, dit Uccello, *La Bataille de San Romano*. Musée du Louvre, département des Peintures ©RMN - Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi

LES ÉLÉMENTS DU DÉCOR MOBILIER

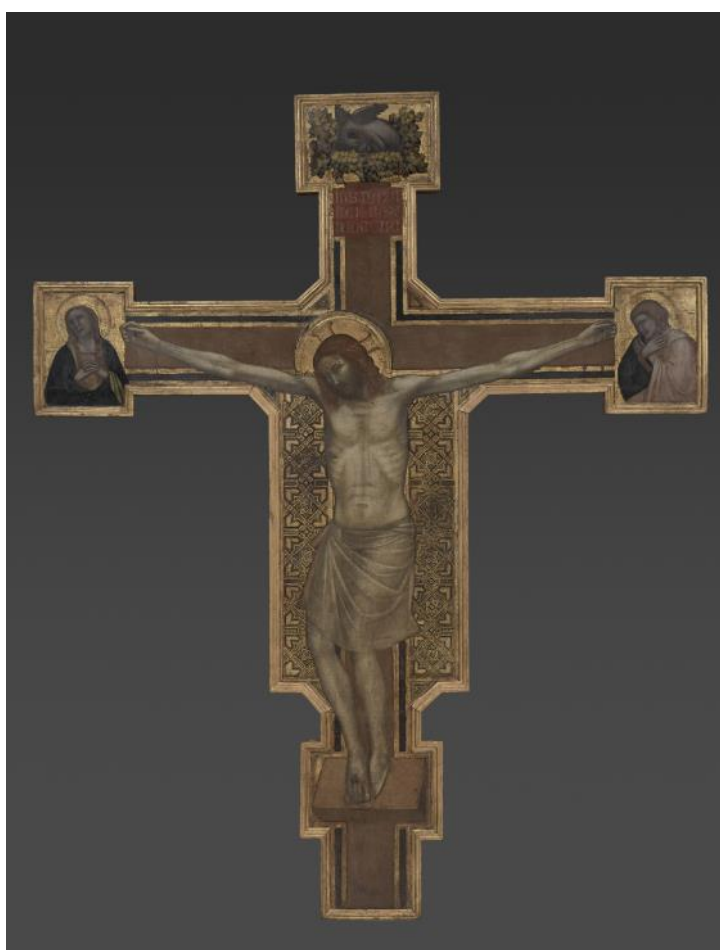
La collection de peintures italiennes des 14^e et 15^e siècles comportait un nombre important d'éléments de décors domestiques : panneaux de coffres de mariage démembrés (*cassoni*) ou décors de chambres à coucher (*spalliere*). Campana semble avoir nourri un intérêt particulier pour ce type de réalisations commandées le plus souvent à l'occasion de noces, sans doute en raison de leurs sujets narratifs mettant en scène des épisodes de l'histoire antique ou de la mythologie. Il a pu acquérir également un ensemble décoratif de toute première importance : quatorze portraits d'hommes illustres ornant autrefois le *studiolo* de Frédéric de Montefeltre au palais ducal d'Urbino.

LE STUDIOLO D'URBINO

Cette séquence de penseurs antiques et modernes provient du Studiolo de Federico da Montefeltro au palais ducal d'Urbino. Le décor raffiné de ce lieu d'étude illustre à merveille l'ambition humaniste du grand condottiere. Admirés par les visiteurs de la collection Campana, les portraits étaient donnés dans les *Cataloghi* à l'Italien Melozzo da Forlì. On rapprocha très vite le style flamand des panneaux de la présence à Urbino du peintre Juste de Gand qui, les études récentes le confirment, a pris une part décisive dans leur exécution.

DES ŒUVRES MONUMENTALES

Si la collection de peintures des 14^e et 15^e siècles du marquis se composait en grande partie de fragments de polyptyques et de panneaux décoratifs, Campana est également parvenu à acquérir des œuvres monumentales de tout premier plan. C'est le cas d'une grande croix peinte dans l'atelier de Giotto, que les *Cataloghi* donnaient à Pietro Cavallini, un artiste romain alors considéré comme un des pères fondateurs de la peinture italienne. Pour le 15^e siècle, c'est un autre panneau aux dimensions exceptionnelles qui est considéré aujourd'hui comme le chef-d'œuvre de la collection : la Bataille de San Romano d'Uccello, décrite par Giorgio Vasari et réapparue sur le marché de l'art au milieu du 19^e siècle. Elle suscita les louanges des visiteurs du palais de Campana sur le Corso et fut reconnue, dès son arrivée en France, comme une œuvre majeure de la Renaissance italienne.



Giotto. *Croix peinte*. Musée du Louvre, département des Peintures © RMN- Grand Palais (musée du Louvre) / Adrien Didierjean

LES 16^e ET 17^e SIÈCLES

Bien que les primitifs aient constitué la partie la plus importante de sa collection, Campana n'a pas négligé pour autant le 16^e et le 17^e siècles. Il a cherché à acquérir des œuvres alors attribuées à des peintres célèbres : Raphaël, Caravage, Sassoferrato et les grands Bolonais (les frères Carrache, l'Albane, Dominiquin...). Ces attributions prestigieuses ont néanmoins souvent été modifiées par la suite. La collection comportait aussi, dans une proportion beaucoup plus faible, des peintures nordiques et, selon Campana, espagnoles. À côté de sujets religieux et de paysages, il manifesta un goût prononcé pour l'art du portrait : effigies d'hommes célèbres renouant avec une tradition antique, portraits déguisés, mais aussi autoportraits supposés ou portraits d'artistes.



Francesco Xanto Avelli, plat, *L'enlèvement d'Hélène*. Musée du Louvre, département des Objets d'art © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola

CLASSE 10 - LES MAJOLIQUES

La classe 10, ou « Cabinet des peintures en majolique des plus célèbres artistes d'Italie des 15^e et 16^e siècles », illustre l'intérêt porté par le marquis Campana à la faïence de la Renaissance italienne. Comme ses contemporains, il était surtout séduit par les productions du 16^e siècle, véritable siècle d'or de la majolique, en particulier par les pièces historiées à la riche polychromie et celles recouvertes d'un décor de lustre à reflets métalliques. Les œuvres composant la classe 10 sont au nombre de 641 : outre les majoliques italiennes – dont certaines étaient pourvues d'un cadre en bois doré qui a été conservé – ce nombre incluait douze médaillons peints par Luca Della Robbia, une dizaine de faïences hispaniques et cinq verres vénitiens.

LA MAJOLIQUE LUSTRÉE

La collection Campana est particulièrement riche en pièces aux reflets métallescents rouges et dorés provenant des villes ombriennes de Gubbio et Deruta, spécialisées dans la technique du lustre. Les grands plats d'apparat de Deruta illustrent les thèmes en vogue : guerriers romains, portraits féminins ou figures d'anges d'après le Pérugin. L'atelier de Mastro Giorgio à Gubbio, qui produit aussi des *istoriati* de qualité, est réputé pour son éclatant rouge rubis.



Coupe *Virginia bella*. Musée du Louvre, département des Objets d'art © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Jean

BELLE DONNE ET ISTORIATI

Si les formes de la majolique sont celles de la vaisselle précieuse, ses sources d'inspiration la rapprochent de la peinture. Les artistes illustrent les récits antiques, qu'ils soient bibliques, historiques ou mythologiques. Le goût pour les portraits de guerriers à l'antique ou ceux de jeunes femmes à la mode de l'époque (*belle donne*) est aussi très vif. La collection Campana réunit un bel ensemble de ces coupes ornées de visages féminins idéalisés, sans doute cadeaux de fiançailles ou de mariage.

CLASSE 11 - LES SCULPTURES

L'ensemble exceptionnel de sculptures de la collection Campana est formé en réalité de deux collections. L'une, rassemblée directement par Campana, est composée de près de cinquante œuvres robbiesques, le plus souvent attribuées à Luca Della Robbia, mais également de quelques œuvres majeures en marbre. L'autre collection, formée à Florence entre 1851 et 1855 par Ottavio Gigli, un ami de Campana, a abouti à Rome au Mont-de-Piété et a connu le même sort que la collection Campana ; elle donne, quant à elle, un panorama exceptionnel de la sculpture du Moyen Âge et de la Renaissance toscane.

L'ensemble de ces œuvres Gigli-Campana constituait une collection de référence unique à son époque. Près de la moitié des œuvres furent acquises par le South Kensington Museum de Londres en 1861 ; le Louvre reçut quant à lui plus de quatre-vingt-dix pièces, dont certaines ont fait, au 20^e siècle, l'objet de dépôt dans des musées de province.

OTTAVIO GIGLI (1816-1876) ET SA COLLECTION

Après une jeunesse passée à Rome, proche des cercles intellectuels, Ottavio Gigli participe à l'éphémère République romaine de 1849 et doit retourner à Florence en 1851. C'est là qu'il constitue en quatre années une extraordinaire collection, sans équivalent à cette époque, de sculptures toscanes du Moyen Âge et de la Renaissance italienne. Celle-ci, riche de 112 œuvres, est publiée sous le titre de « Musée de la sculpture du Risorgimento » en 1855 et présente un formidable panorama, malgré des attributions souvent très généreuses, des grands noms de la sculpture, depuis Giovanni Pisano au 13^e siècle jusqu'à Michel-Ange au 16^e siècle. La collection est mise en gage au Mont-de-Piété à Rome vers 1855 et suit alors, même si c'est de manière particulière, le destin de la collection Campana.

DONATELLO (1386-1466)

Dans la collection Gigli comme dans la collection Campana, de nombreuses œuvres sont attribuées à celui qui est déjà considéré comme le plus grand sculpteur du Quattrocento florentin, Donatello. Si Campana possédait l'un des plus grands chefs-d'œuvre du sculpteur, la *Remise des clefs à saint Pierre* (Londres, Victoria and Albert Museum), nombre d'attributions sont aujourd'hui considérées comme trop généreuses. Sur les cinq sculptures ici présentées, provenant de la collection Gigli, une seule, à l'époque attribuée à un imitateur de Donatello, est actuellement reconnue comme étant exécutée d'après un modèle donatellesque. Les quatre autres sont aujourd'hui données à d'autres artistes du Quattrocento florentin.

ANTONIO ROSSELLINO (1427-1479)

Ces trois reliefs font partie des œuvres de dévotion privée, en terre cuite et en stuc polychromé, qui ont connu à Florence une immense fortune au 15^e siècle. Ils sont aujourd'hui considérés comme ayant été exécutés d'après des modèles d'Antonio Rossellino, l'un des plus grands sculpteurs florentins de la génération née autour de 1430, qui prend la succession de Donatello. Il est significatif que deux de ces reliefs étaient déjà rattachés dans la collection Gigli au nom d'Antonio Rossellino dont la singularité était reconnue dès cette période.



D'après Antonio Rossellino, *La Vierge et l'Enfant* dite *Madone aux candélabres*. Musée du Louvre, département des Sculptures © RMN-Grand Palais / Franck Raux

LES DELLA ROBBIA

Les œuvres en terre cuite émaillée, technique mise au point pour la sculpture par Luca Della Robbia à Florence vers 1430, ont connu un immense succès jusqu'aux années 1540, avec une production considérable de reliefs, retables ou encore rondes-bosses, due à l'atelier des Della Robbia ou à l'atelier concurrent des Buglioni. Ces œuvres connaissent un formidable regain d'intérêt en Italie comme en France à partir des années 1840. La collection Gigli comprend six œuvres robbiesques et la collection Campana près de cinquante, le plus souvent attribuées trop généreusement à Luca Della Robbia, qui forment l'immense majorité de sa collection de sculptures.

LA DISPERSION DE LA COLLECTION

Dès la fin des années 1840, des difficultés financières avaient incité Campana à tenter, en vain, de vendre à l'étranger sa collection. Il dut gager cette dernière et recourir par des jeux d'écritures aux fonds du Mont-de-Piété pour financer ses achats démesurés. Ces malversations entraînèrent son arrestation en 1857 et sa condamnation à la prison, commuée en exil. L'administration pontificale choisit de vendre la collection, suscitant l'indignation des défenseurs du patrimoine italien et attisant les rivalités entre les grandes nations. En 1861, l'Angleterre acheta une sélection de sculptures modernes et la Russie surtout des marbres et des vases antiques, avant que Napoléon III ne rachète en bloc le reste de la collection. Seule la collection de monnaies échappa à la dispersion et demeura à Rome.

NAPOLÉON III ET LA COLLECTION CAMPANA

L'achat de la collection Campana est un des actes majeurs de la politique culturelle du Second Empire. D'abord exposée en 1862 au Palais de l'Industrie, dans l'éphémère musée Napoléon III, la collection devait servir de source d'inspiration aux arts industriels, selon le modèle anglais cher à l'empereur. En 1863, l'essentiel des œuvres fut transféré au Louvre, mais l'État envoya également de nombreuses séries dans les musées de province, systématisant une politique féconde de dépôt des collections nationales. En 1976, suivant un mouvement inverse, de nombreuses peintures italiennes furent rassemblées dans le musée du Petit Palais d'Avignon, qui conserve ainsi un des ensembles les plus significatifs de la collection Campana.



Le Grand Salon du musée Napoléon III, *Le Monde illustré*, 31 mai 1862
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Fuzeau

LES COPISTES

L'exposition de la collection Campana au musée Napoléon III devait servir à inspirer les artisans et à renouveler le répertoire des arts décoratifs. Des photographies des terres cuites furent même envoyées dans les écoles de dessin industriel. Plusieurs artistes majeurs, comme Moreau ou Gérôme, ont ainsi trouvé des modèles propres à enrichir leur vision de l'antique. Mais l'influence de la collection se fit surtout sentir chez les joailliers de l'époque qui, comme les Castellani à Rome, créèrent de nouveaux modèles inspirés des bijoux Campana.

VISUELS À DIFFUSER

L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition (7 novembre 2018 - 18 février 2019), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Un rêve d'Italie : la collection du marquis Campana*.

Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse : coralie.james@louvre.fr



1. *Le Printemps*. Fresque

Fin du I^{er} siècle après J.-C. (?).

Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.

© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



2. *Fragment d'un doigt colossal.* Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski.



2b. M. Claudio Parisi Presicce, Surintendant et directeur des musées de la ville de Rome, plaçant la reproduction en résine (par lasergrammétrie sans contact, C2RMF) du doigt du musée du Louvre sur la main de la statue colossale de Constantin du musée du Capitole. 2018
© Musée du Louvre / Françoise Gaultier.



3. Buste de femme dit *Buste d'Ariane*. III^e siècle av. J.-C. Falerii Novi, près de l'actuelle Civita Castellana. Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.
© Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Thierry Ollivier.



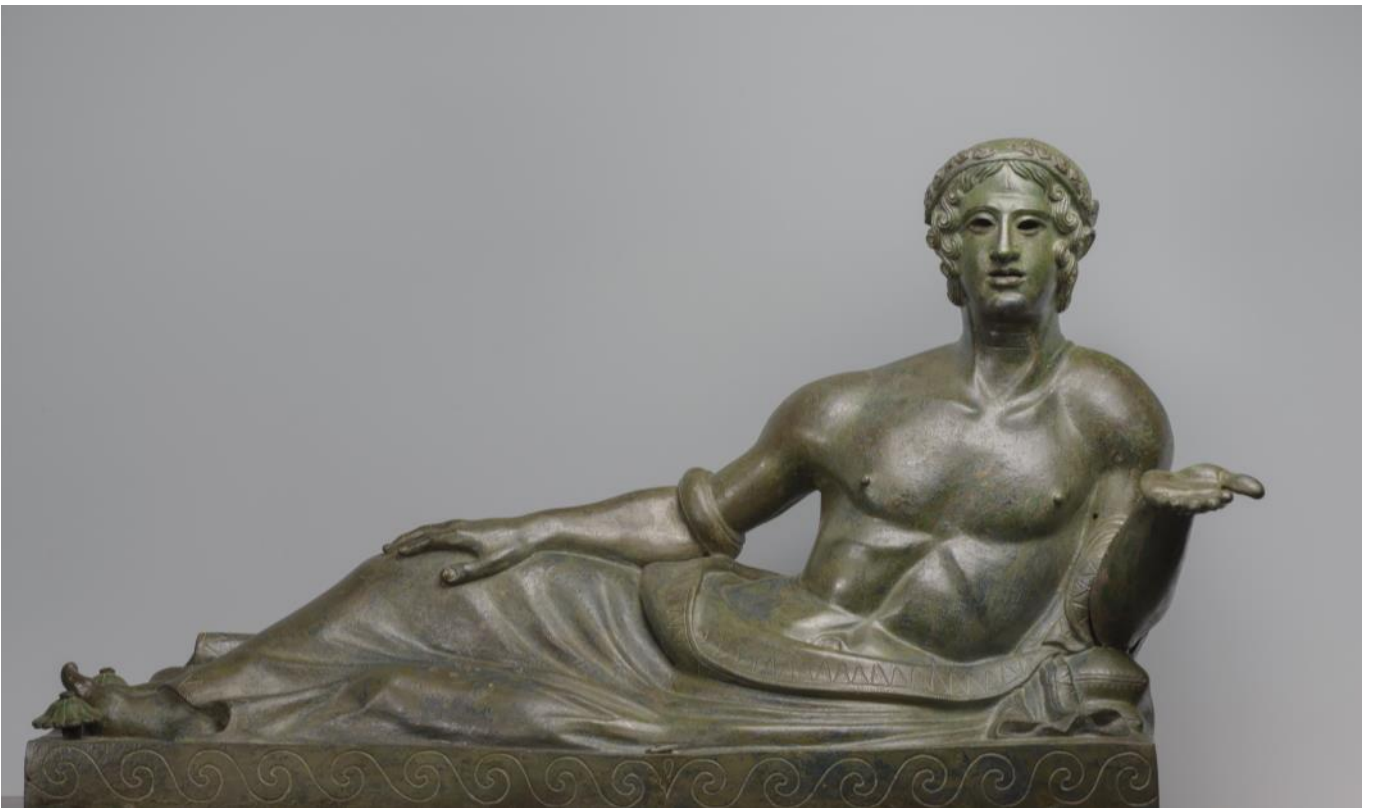
4. *Collier à pendentif en forme de tête d'Achéloos.* Vers 480 avant J.-C. Etrurie.
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.
© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle.



5. *Cratère en calice à figures rouges.* Athènes, signé par Euphronios, peintre, et attribué à Euxithéos, potier. Vers 515 - 510 av. J.-C. Étrurie.
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.
© Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Stéphane Maréchalle.



6. Sarcophage dit *Sarcophage des époux*. Cerveteri (nécropole de Banditaccia). Vers 520 - 510 av. J.-C.
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.
© Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Philippe Fuzeau.



7. Couvercle d'urne cinéraire Etrurie. Début du IV^e siècle av. J.-C.
Musée de l'Ermitage. Saint-Pétersbourg © The State Hermitage Museum / V. Terebenin A.Terebenin.



8. Fragment d'un bas-relief de l'*Ara Pacis*. Entre 13 et 9 av. J.-C.
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.
© Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier



9. Plaque *Campana*. I^{er} siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C.
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.
© Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Hervé Lewandowski



10. *Procession au tombeau*. Fin I^{er} siècle av. J.-C., Rome.
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.
© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



11. *Statue d'Apollon*

Copie romaine des années 125-150 d'un original grec datant de 350-300 av. J.-C.

Musée l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

© The State Hermitage Museum / Alexander Lavrentyev

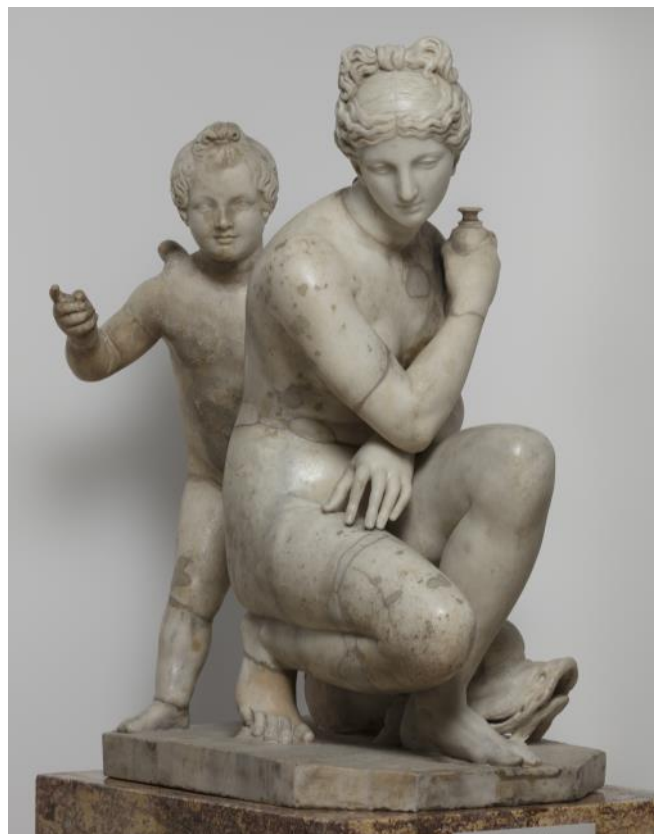


12. *Buste d'Antinoüs. Rome.*

Musée l'Ermitage, Saint-Pétersbourg,

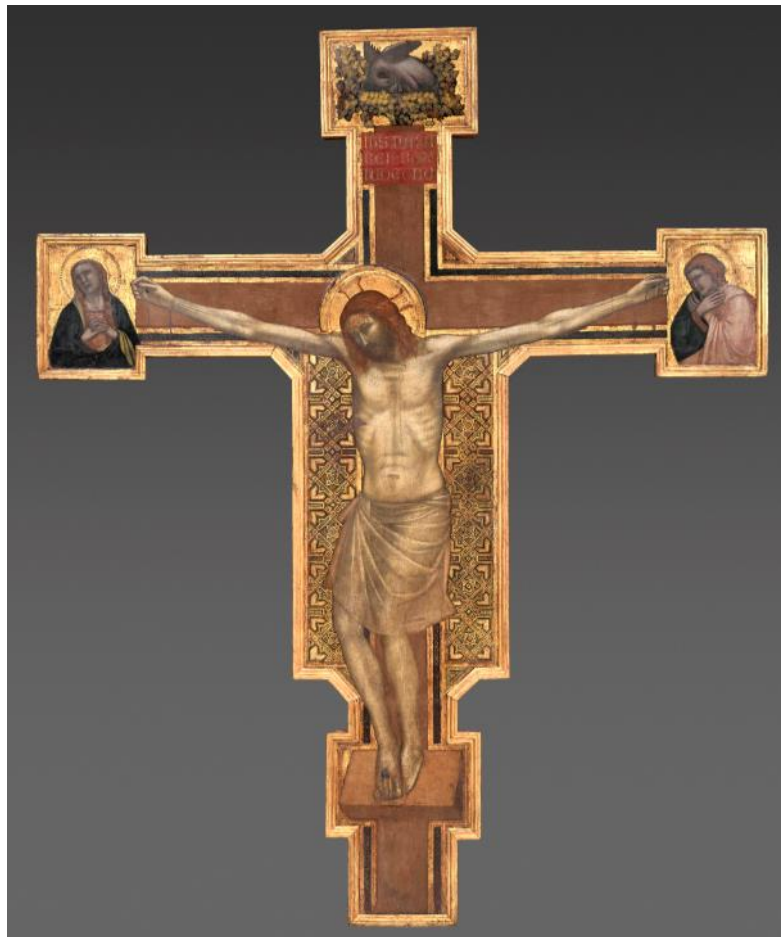
© The State Hermitage Museum /

Alexander Lavrentyev



13. *Vénus et Éros. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg*

© The State Hermitage Museum / Alexander Lavrentyev



14. Giotto. *Croix peinte*. Vers 1315-1320.

Musée du Louvre, département des Peintures.

© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Adrien Didierjean



15. Paolo Veneziano. *La Vierge et l'Enfant avec saint François d'Assise et saint Jean Baptiste. Saint Jean l'Evangeliste et saint Antoine de Padoue*. 1340-1345. Musée du Louvre, département des Peintures.

© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot.



16. Pietro di Domenico da Montepulciano,
La Vierge de miséricorde, vers 1425-1427.
Avignon, musée du Petit Palais
© L'œil et la mémoire / Fabrice Lepeltier



17. Sandro Botticelli, *La Vierge et l'Enfant*, vers 1467-1470.
Musée du Louvre, département des Peintures
© L'œil et la mémoire / Fabrice Lepeltier.



18. Paolo di Dono, dit Uccello, *La Bataille de San Romano : la contre-attaque de Micheletto da Cotignola*, vers 1438.
Musée du Louvre, département des Peintures.
© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi.



19. Maître des Cassoni Campana, *Thésée et le Minotaure*
Peintre d'origine française (?) du début du XVI^e siècle, ainsi nommé d'après quatre panneaux décoratifs de la collection Campana, vers 1510-1515. Dépôt du musée du Louvre - Avignon, musée du Petit Palais
© L'œil et la mémoire / Fabrice Lepeltier



20. Coupe, portrait de profil de *Virginia Bella*, vers 1530-1540. Musée du Louvre, département des Objets d'art © RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Jean.



21. Plat, *L'Enlèvement d'Hélène*, Francesco Xanto Avelli (actif entre 1524 et 1542), Urbino, 1537. Musée du Louvre, département des Objets d'art © RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola.



22. Tympan représentant sainte Anne la Vierge et l'Enfant entre saint Antoine Abbé et saint Antoine de Padoue.

Vers 1550, attribué à Buglioni Santi, (1494-1576). Musée du Louvre, département des Sculptures

© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola



24. Andrea della Robbia (1435-1525), *Jeune Apôtre*. Vers 1490-1500. Musée du Louvre, département des Sculptures © RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec.

23. D'après Antonio Rossellino (1427-1479) *La Vierge et l'Enfant* dite «*Madone aux candélabres*». Musée du Louvre, département des Sculptures © RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux





25. *Vue de la salle des terres cuites au Mont-de-Piété à Rome, 1851.*

© Biblioteca Universitaria di Napoli / Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo



26. Denis-Auguste Marie Raffet, *Portrait de Giampietro Campana*.
8 février 1850, Rome. Bibliothèque nationale de France (BnF, Paris), département des Estampes.
© BnF, Paris



Depuis son lancement en 2015, DS Automobiles est mécène du Louvre et soutient chaque année le musée pour proposer une exposition temporaire mettant en lumière aussi bien un artiste qu'une collection. Chacune de ces manifestations raconte une histoire unique, une aventure humaine, un rêve, une ambition.

En 2018, la marque DS parraine l'exposition « Un rêve d'Italie. La collection du marquis Campana ». Organisée par le musée du Louvre en association avec le musée d'État de l'Ermitage, cette rétrospective est exceptionnelle. Pour la première fois, depuis sa dispersion en 1861, une exposition livre une image complète de la collection privée de Giampietro Campana (1808 – 1880). Terres cuites, céramiques, marbres, peintures, bijoux, bronzes, sculptures, majoliques..., cinq cents œuvres sont réunies, dont de nombreux chefs-d'œuvre tels que le *Sarcophage des Epoux* ou la *Bataille de San Romano* de Paolo Uccello.

Cette exposition est un voyage dans le temps à la découverte de la diversité et de la richesse du patrimoine culturel italien. Elle raconte également l'histoire d'un homme au charisme remarquable, insatiable collectionneur, passionné et amoureux du beau. L'exposition donne également un éclairage sur la manière dont Giampietro Campana a constitué sa collection et sur la façon dont il la présentait. Si la fin de cette promenade artistique est empreinte de tragique du fait de la dispersion des œuvres, la collection Campana aura eu une grande influence sur la culture artistique européenne. En effet, nombreux sont les artistes, notamment dans l'orfèvrerie qui s'en sont inspirés.

DS Automobiles a à cœur de mettre en avant le savoir-faire de ces artistes souvent méconnus avec lesquels elle partage les valeurs d'excellence et d'audace, un même esprit d'avant-garde et le désir d'offrir au monde un regard différent.

À propos de DS Automobiles

Jeune marque française, DS Automobiles a été lancée en 2015. Son ambition est d'incarner le savoir-faire du luxe français dans l'industrie automobile. Forte d'un héritage exceptionnel et animée par l'esprit d'avant-garde, la Marque perpétue les valeurs d'innovation et de distinction de la DS de 1955 et instaure un nouveau territoire dans le marché premium.

Premier modèle de seconde génération, DS 7 CROSSBACK, le SUV à l'innovation et au savoir-faire signés Paris, inaugure une gamme de six véhicules mondiaux à raison d'un lancement par an. Ainsi en septembre 2018, la marque DS présente DS 3 CROSSBACK, le SUV icône du style High-Tech, et sa version 100% électrique E-TENSE.

Disponibles en 2019, DS 7 CROSSBACK E-TENSE 4X4, l'hybride selon DS, et DS 3 CROSSBACK E-TENSE, 100% électrique, ces deux modèles concrétisent la stratégie d'électrification de l'ensemble de la gamme.

Conçues pour une clientèle à la recherche d'expression personnelle, les DS se distinguent par leur design d'avant-garde, leur raffinement dans les moindres détails, leurs technologies avancées et leur sérénité dynamique.

Pour ses clients exigeants demandant personnalisation et exclusivité, DS Automobiles a créé « ONLY YOU, l'expérience DS » le programme de services exclusifs pour une expérience de marque unique.

DS AUTOMOBILES – Direction de la communication

7 rue Henri Saint Claire Deville 92500 Rueil-Malmaison

Sites médias : <http://fr-media.driveds.com/>

ds-press@dsautomobiles.com